

LEXIQUE, THÉORIE RHÉTORIQUE, ÉCRITURE CHEZ ALCIDAMAS¹

Pour Alcidamas, et en particulier pour son œuvre *Περὶ τῶν τοῦς γραπτοῦς λόγους γραφόντων ἢ περὶ σοφιστῶν*, après l'édition exemplaire de Avezzù², des études récentes et bien documentées, comme celle de Muir³ et celle, encore plus riche et ample, de Ruth Mariß⁴, ont brossé un tableau complet des problèmes relatifs à la paternité du discours et à ses rapports textuels et chronologiques avec des pages fondamentales de contemporains, certes plus connus, comme Platon et Isocrate. Un regain d'intérêt indéniabie est témoigné aussi par beaucoup de traductions, en espagnol par Lopez Cruces et Campos Daroca⁵, en japonais aussi par Notomi⁶, en français tout récemment par Patil-

¹ Je présent ici, revue et augmentée, la communication que j'ai donnée pendant les journées du Colloque International de Philosophie Ancienne «Paroles de sophistes, paroles de sages», Aix-en-Provence, 4–8 novembre 2009, organisé par Michael Erler, Alonso Tordesillas, Mauro Tulli. Je remercie Annie Hourcade pour l'aide amicale et compétente dans l'élaboration du texte français.

² G. Avezzù, *Alcidamante. Orazioni e frammenti*, Roma 1982. Cfr. le compte rendu de D.M. MacDowell, dans: CR n.s. 33, 1983, 189–190. L'étude de Avezzù a été précédée en Italie par l'ample essai, avec une traduction du *Περὶ τῶν τοῦς γραπτοῦς λόγους γραφόντων*, de S. Gastaldi, *La retorica del IV secolo tra oralità e scrittura*, dans: QS 7, 1981, 189–225, maintenant dans: C. Ghirga/R. Romussi, *Isocrate. Orazioni*, Milano 1993, 5–40.

³ J.V. Muir, *Alcidamas. The Works and Fragments*, London 2001. Un compte rendu attentif par B.L. Cook, BMCR 2001.10.12. Muir donne aussi une nouvelle traduction en anglais, après les nombreuses, très différentes entre elles, jusqu'à présent disponibles, à savoir L. Van Hook, *Alcidamas versus Isocrates: the Spoken versus the Written Word*, *Class. Weekly* 12, 1919, 89–94, P.P. Matsen, *Alcidamas, Concerning Those Who Write Written Speeches, or Concerning Sophists*, dans: P.P. Matsen/R. Rollinson/M. Sousa (éd.), *Readings from Classical Rhetoric*, Carbondale Ill. 1990, 37–42, et M. Gagarin, *Alcidamas, On Those Who Write Speeches, or On Sophists*, dans: M. Gagarin/P. Woodruff (éd.), *Early Greek Political Thought from Homer to the Sophists*, Cambridge 1995, 276–283.

⁴ R. Mariß, *Alcidamas: Über diejenigen, die schriftliche Reden schreiben, oder über die Sophisten. Eine Sophistenrede aus dem 4. Jahrhundert v.Chr. eingeleitet und kommentiert*, Münster 2002. Donne un excellent aperçu des différentes tendances de la critique au cours des dernières décennies Z. Ritoók, *Alcidamas Über die Sophsten*, dans: *Philologus* 135, 1991, 157–158.

⁵ J.L. Lopez Cruces/J. Campos Daroca, *Alcidamante de Elea. Testimonios y fragmentos*, (avec: M.A. Márquez Guerrero, *Anaxímenes de Lámpsaco. Retórica a Alejandro*), Madrid 2005.

⁶ N. Notomi, *Who is the Sophist?*, Kyoto 2006.

lon⁷. Le chapitre réservé à Alcidas par Edwards⁸, dans l'esquisse préliminaire d'histoire de la rhétorique grecque du "Blackwell Companion to Greek Rhetoric", semble ranger définitivement Alcidas à côté de ses grands contemporains. Nous avons donc aujourd'hui quelques centaines de pages pour une dizaine de texte grec. Mais, comme le conclut Mirhady son compte rendu détaillé du livre de Ruth Mariß⁹, ce texte charmant continue à nous inviter à des discussions ultérieures, et donc je me propose de relire et analyser ici, de façon ponctuelle, quelques passages du discours qui offrent encore, à mon avis, un espace de réflexion dans trois endroits: la valeur sémantique particulière de quelques termes utilisés par Alcidas, les éléments embryonnaires de théorie rhétorique que, dans certains cas, il semble esquisser et enfin le rapport complexe qu'il entretient avec l'écriture.

Nous commençons à relire le proème, l'exorde du discours (1–2). Alcidas débute son ouvrage par une liste longue et presque minutieuse des divers thèmes à partir desquels il conduit sa *κατηγορία* contre les discours écrits. Adoptant un ton polémique et pourtant solennel, avec une période dotée d'une longueur et d'une structure assez proche de celles dont Isocrate est coutumier, il s'inscrit ainsi dans le débat sur la forme du discours qui caractérise l'élaboration rhétorique au début du IV^e siècle¹⁰. Il serait pourtant, à mon avis, réducteur d'interpréter cet exorde, et donc l'œuvre entière, seulement comme un moment marginal qui exacerbe le conflit entre oralité et écriture, une défense presque absurde, extrémiste, de modèles culturels et de formes de communication définitivement révolues. Le thème même de l'accusation contre les discours écrits, formulé en adoptant un ton tranchant et insistant, au moins dans la première partie, sur un mode martelé, surprend presque par sa violence et contribue, d'une certaine façon, à occulter les choix théoriques et terminologiques rigoureux qui sous-tendent et enrichis-

⁷ M. Patillon, Alcidas, in J.-F. Pradeau (éd.), *Les Sophistes*, II, Paris 2009, 93–101. C'est la première traduction en français après celle de Athanase Auger, dans: *Œuvres complètes d'Isocrate*, auxquelles on a joint quelques discours analogues à ceux de cet orateur, I–III, Paris 1781, en particulier pour le discours *Sur les Sophistes* I 307–324, pour le *Ulysse contre Palamède* III 364–377.

⁸ M. Edwards, Alcidas, dans: I. Worthington (éd.), *A Companion to Greek Rhetoric*, Oxford 2007, 47–57. Cfr. N. O'Sullivan, Alcidas, dans: M. Ballif/M.G. Moran (éds.), *Classical Rhetorics and Rhetoricians. Critical Studies and Sources*, Westport 2005, 14–18.

⁹ D. Mirhady, dans: CR n. s. 54, 2004, 331–333.

¹⁰ Une ample et en même temps équilibrée reconstruction du débat est donnée par M. Erler, *Der Sinn der Aporien in den Dialogen Platons. Übungsstücke zur Anleitung im philosophischen Denken*, Berlin/New York 1987, 21–45. Cfr. F. Trabattoni, *La verità nascosta. Oralità e scrittura in Platone e nella Grecia classica*, Roma 2005, 15–29, et récemment par ex. M. Berzins McCoy, Alcidas, Isocrates, and Plato on Speech, Writing, and Philosophical Rhetoric, dans: *AncPhil* 29, 2009, 45–66.

sent le discours¹¹. La critique d'Alcidas attaque donc l'attitude des soi-disant sophistes vis-à-vis de l'ensemble des valeurs qui avaient marqué le débat sur la meilleure méthode de formation des jeunes. Trois chefs d'accusation émergent d'emblée¹²:

Ἐπειδή τινες τῶν καλουμένων σοφιστῶν ἱστορίας μὲν καὶ παιδείας ἡμελήκασι καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν ὁμοίως τοῖς ἰδιώταις ἀπειρώς ἔχουσι, γράφειν δὲ μεμελετηκότες λόγους καὶ δι' ἀβεβαίων δεικνύντες τὴν αὐτῶν σοφίαν σεμνύνονται καὶ μέγα φρονοῦσι, καὶ πολλοστὸν μέρος τῆς ῥητορικῆς κεκτημένοι δυνάμεως ὅλης τῆς τέχνης ἀμφισβητοῦσι, διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐπιχειρήσω κατηγορίαν ποιήσασθαι τῶν γραπτῶν λόγων.

La négligence envers ἱστορία et παιδεία ouvre la série¹³. Mais c'est le second chef d'accusation qui est vraiment grave et compromettant. Alcidas assimile ses adversaires à la masse des ἰδιῶται, caractérisés comme totalement dépourvus de la capacité de parler, τοῦ δύνασθαι λέγειν ὁμοίως τοῖς ἰδιώταις ἀπειρώς ἔχουσι. La présence de ce terme, ἰδιώτης, donne lieu à de nombreuses réflexions. Avezzù traduit par le terme italien "profani", qui, comme l'indique son étymologie, fait plutôt référence aux "étrangers", aux "non initiés", des individus qui ne participent pas à une opinion déterminée, plus ou moins ésotérique¹⁴. D'autres solutions ont été proposées, par exemple "écrivains en prose"¹⁵. Mais avec l'usage de ἰδιώτης Alcidas entend au contraire contester, de manière explicite et radicale, la physionomie professionnelle de ses adversaires¹⁶. Ruth Mariß fait sienne cette interprétation, donnant au terme le sens

¹¹ Cfr. en part. S. Friemann, Überlegungen zu Alkidamas' Rede über die Sophisten, dans: W. Kullmann/M. Reichel (édd.), Der Übergang von der Mündlichkeit zur Literatur bei den Griechen, Tübingen 1990, et J.A.E. Bons, Schrijven is zilver, spreken is goud. Alcidas en schriftelijke voorbeiding van redevoeringen, dans: Lampas 31, 1998, 219–241.

¹² Pour Alcidas les citations sont tirées de Avezzù (n. 2).

¹³ Les adversaires négligent l'un et l'autre de ces facteurs, ils renoncent par conséquent à une formation globale et rigoureuse. L'exégèse diverge: Avezzù (n. 2), 74, laisse un peu en suspens les deux facteurs, Mariß (n. 4), 83–84, y voit plutôt une négligence des adversaires vis-à-vis d'eux-mêmes, puisqu'ils ne se soucieraient pas de leur propre formation. Mais cfr. Muir (n. 3), 40–41, qui, *pace* Edwards (n. 8), 48, avec raison exclue une renvoi polémique à Isocrate, et Patillon (n. 7), 93, qui traduit «font fi du savoir et de la formation».

¹⁴ Avezzù (n. 2), 9 et 74. Cfr. Patillon (n. 7), 93, qui traduit «profanes».

¹⁵ Par P. Vicaire, Recherches sur les mots désignant la poésie et le poète dans l'œuvre de Platon, Paris 1954, 64, dans l'opposition avec "poètes" chez Platon (par ex. *Lois* 890 a).

¹⁶ Cfr. M. Vallozza, L'oratore, l'incolto e la comunicazione del discorso nel IV secolo a.C., dans: A. Pennacini (éd.), *Retorica della comunicazione nelle letterature classiche*, Bologna 1990, 15–31.

de “Laie”, “Fachmann”¹⁷. Mais elle néglige la trame dense des renvois à la tradition du savoir technique, professionnel que le terme évoque et qui contribue à le connoter d’une façon extrêmement négative. Je voudrais donc la reprendre ici très brièvement, afin de montrer combien le choix lexical d’Alcidamas n’est pas fortuit et est sous-tendu par la valeur pesamment négative désormais assumée par le terme sur le plan d’une capacité technique reconnue.

Au V^e siècle le champ sémantique de *ιδιώτης* enregistre de simples variations de nuances à partir de la notion de base du terme, celle de “privé”, d’individu qui vit dans un cercle restreint, domestique, par opposition à celui qui détient un pouvoir, à celui qui prend part à la vie politique ou occupe une charge publique. Mais grâce à un glissement sémantique significatif, le terme en arrive à désigner l’inculte, l’individu qui n’exerce pas un rôle technique qualifié, qui ne possède pas une spécialisation professionnelle, une connaissance sur la base de laquelle affirmer une fonction non seulement manuelle mais surtout intellectuelle: ce glissement émerge dans le contexte des œuvres dans lesquels s’impose la figure professionnelle du médecin, du *ιατρός*¹⁸. Donc, par ce choix lexical, Alcidamas indique en substance les limites d’un art oratoire orienté seulement vers la communication écrite du discours, il signale les dangers liés à une théorie et à une pratique toujours plus spécialisées et sectorielles, qui ramènent le *ῥήτωρ* au rang de l’inculte¹⁹. Il est important de souligner qu’il s’agit d’un choix lexical qui se manifeste dans deux autres endroits (4 et 15) d’un discours pourtant bref, comme on l’a déjà dit, choix qui demeure bien défini et cohérent.

Avant de passer à l’analyse de ces contextes, je voudrais encore signaler une nouveauté d’une certaine importance dans le texte choisi par Muir et par Ruth Mariß. Il s’agit d’un problème en apparence strictement et ponctuellement philologique, mais qui met en jeu, également dans ce cas, un choix de type lexical qui n’est peut-être pas totalement insignifiant. Cette nouveauté constitue, en réalité, un retour en arrière. Sur la

¹⁷ Mariß (n. 4), 85–86. Cfr. Muir (n. 3), 3, qui traduit «ordinary people» et Gagarin (n. 3), 276, qui traduit «ordinary men».

¹⁸ Il est intéressant de souligner que l’unique passage dans lequel Thucydide accepte la nouvelle connotation du terme est celui, fameux, dans lequel il réfléchit sur les causes de la peste (2,47,3–3,48,3), refusant les hypothèses formulées soit par un médecin soit par un inculte: *λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ ὡς ἕκαστος γινώσκει, καὶ ἰατρός καὶ ιδιώτης*. Une reconstruction générale, également sensible aux nombreux glissements sémantiques qui se produisent à cette période dans le domaine privilégié de la médecine, est donnée par M. Vegetti, *Culpability, Responsibility, Cause: Philosophy, Historiography, and Medicine in the Fifth-Century*, dans: A.A. Long (ed.), *The Cambridge Companion to Early Greek Philosophy*, Cambridge 1999, 271–289, maintenant dans: S. Gastaldi/F. Calabi/S. Campese/F. Ferrari (édd.), M. Vegetti. *Dialoghi con gli antichi*, Sankt Augustin 2007, 93–109.

¹⁹ Sur l’utilisation de termes tels que *ῥήτωρ* et *ῥητορικὴ*, *φιλόσοφος* et *φιλοσοφία* ou *σοφιστής* et *σοφία*, dans la trame qui lie Alcidas à Platon et à Isocrate, cfr. M. McCoy, *Plato on the Rhetoric of Philosophers and Sophists*, Cambridge 2008, 7–10.

base du texte de Avezzù, nous avons, comment nous l'avons vu, δι' ἀβεβαίων δεικνύντες τὴν αὐτῶν σοφίαν, "esibiscono la loro sapienza con strumenti malsicuri"²⁰. C'est la leçon transmise par les manuscrits²¹. Mais Muir²² et Ruth Mariß²³ retiennent en revanche διὰ βιβλίων, reprenant une correction de Reiske²⁴, une correction devenue presque une *vulgata* chez tous les éditeurs successifs, de Bekker²⁵ à Dobson²⁶, de Sauppe²⁷ à Blass²⁸, à Radermacher²⁹. Probable peut-être sur le plan paléographique, la correction de Reiske paraît *lectio facillior*³⁰ et comporte deux conséquences négatives sur le plan lexical. La première, minime, de rendre vain le contraste δι' ἀβεβαίων ... σεμνύνονται³¹. L'autre, plus importante, de remplacer par l'objet concret, le support matériel de l'écriture, c'est-à-dire 'banalement' le livre, la qualité principale du livre, ce qui le connote négativement et a donc plus de relief argumentatif, c'est-à-dire son incertitude, son manque de fiabilité sur le plan de la pratique oratoire. Un trait négatif qui, toujours souligné par l'opposition entre βέβαιος et ἀβέβαιος, caractérise par ailleurs les discours confiés à l'écriture également chez Isocrate et chez Platon³².

Mais revenons au deux autres passages dans lesquels le lexique d'Alcidas se caractérise par la réception de ἰδιώτης au sens technique (3–4):

²⁰ Avezzù (n. 2), 8–9.

²¹ En particulier par Co (Vat. gr. 2207) et par X (Pal. gr. 88). Cfr. Avezzù (n. 2), 8 et 74–75.

²² Muir (n. 3), 2 et 41, avec renvoi à D.M. MacDowell, *Gorgias, Alcidas and the Cripps and Palatine Manuscripts*, dans: CQ n.s. 11, 1961, 116–124.

²³ Mariß (n.4), 87–90. Cfr. Patillon (n. 7), 189.

²⁴ J.J. Reiske, *Oratores Graeci*, VIII, Leipzig 1773, 77.

²⁵ I. Bekker, *Oratores Attici*, V, Berlin 1824, 671.

²⁶ G.S. Dobson, *Oratores Attici*, IV, London 1828.

²⁷ H. Sauppe, *Fragmenta oratorum Atticorum*, dans: J.G. Baiter/H. Sauppe, *Oratores Attici*, II, Zürich 1848.

²⁸ F. Blass, *Antiphontis Orationes et fragmenta adiunctis Gorgiae, Antisthenis, Alcidas quae feruntur declamationibus* Leipzig 1871, 1881².

²⁹ L. Radermacher, *Artium Scriptores*. Reste der voraristotelischen Rhetorik, Wien 1951 (= SBAWW 227.3).

³⁰ Comme l'a indiqué Avezzù (n. 2), 74.

³¹ La σεμνότης de ceux qui s'appuient sur des moyens peu sûrs tels que les textes écrits évoque la σεμνότης des êtres engendrés par la peinture, un moyen si semblable à l'écriture, chez Platon, *Phèdre* 275d: καὶ γὰρ τὰ ἐκείνης ἔκγονα ἔστηκε μὲν ὡς ζῶντα, ἐὰν δ' ἀνέρω τι, σεμνῶς πάνυ σιγᾶ, ils «se tiennent debout comme s'ils étaient vivants; mais qu'on les interroge, il restent figés dans une pose solennelle et gardent le silence», selon la traduction de L. Brisson, *Platon. Phèdre*, Paris 1995², 180 et 232 (aussi dans L. Brisson, éd., *Platon. Œuvres complètes*, Paris 2008, 1293), qui renvoie à *Timée* 19 b–c et *Protagoras* 329 a.

εἰπεῖν μὲν γὰρ ἐκ τοῦ παραυτίκα περὶ τοῦ παρατυχόντος ἐπιεικῶς, καὶ ταχεῖα χρῆσασθαι τῶν ἐνθυμημάτων καὶ τῶν ὀνομάτων εὐπορία, καὶ τῷ καιρῷ τῶν πραγμάτων καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν ἀνθρώπων εὐστόχως ἀκολουθεῖν καὶ τὸν προσήκοντα λόγον εἰπεῖν, οὔτε φύσεως ἀπάσης οὔτε παιδείας τῆς τυχούσης ἐστίν· ἐν πολλῷ δὲ χρόνῳ γράψαι {ἄν} καὶ κατὰ σχολὴν ἐπανορθῶσαι, καὶ παραθέμενον τὰ τῶν προγεγονότων σοφιστῶν συγγράμματα πολλαχόθεν εἰς ταῦτόν ἐνθυμήματα συναγεῖραι καὶ μιμήσασθαι τὰς τῶν εὐ λεγομένων ἐπιτυχίας, καὶ τὰ μὲν ἐκ τῆς τῶν ιδιωτῶν συμβουλίας ἐπανορθώσασθαι, τὰ δ' αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ πολλακίς ἐπισκεψάμενον ἀνακαθῆραι καὶ μεταγράψαι, καὶ τοῖς ἀπαιδεύτοις ῥάδιον πέφυκεν.

La jointure ἐκ τῆς τῶν ιδιωτῶν συμβουλίας ἐπανορθώσασθαι, presque à la fin du long examen du premier motif de réfutation de l'écriture, revêt un intérêt particulier³³. Le verbe est le même que celui qui figure juste avant, κατὰ σχολὴν ἐπανορθῶσαι. Dans les deux cas, il convient de relever à la dimension technique que revêt le verbe ἐπανορθῶ au IV^e siècle au sens de “améliorer”, “modifier le texte”, en somme: le corriger. En particulier chez Isocrate, le verbe indique la révision collective du texte à l'intérieur de l'école, avec les élèves, avant son édition. Cette révision est décrite de façon toujours plus large et précise de l'*Aréopagitique* (56–59) à l'*Antidosis* (140–153) et du *Philippe* à l'ample scène du dialogue qui conclut le *Panathénaique* (200–272)³⁴. Mais alors, dans ce cas, qui sont ici les *ιδιωταί*? Dans ce cas encore, l'exégèse du passage proposée par Ruth Mariß ne convient pas pleinement, même si elle accepte l'opinion que les *ιδιωταί*, les profanes, ne sont pas les élèves d'Isocrate³⁵. En effet, non seulement nous savons qu'au moment d'intervenir sur le texte du maître les disciples avaient déjà bénéficié d'une bonne préparation, mais nous savons aussi que, la plupart du temps, leur contribution se limitait à de l'admiration et à un plein accord utile au maître pour reprendre et confirmer les lignes argumentatives de son dis-

³² Cfr. Friemann (n. 11), 311–312.

³³ Patillon (n. 7), 189, souligne à raison que l'argumentation prend ici la forme d'un parallèle, éloge d'un côté, blâme de l'autre, “ce qui relève du discours épideictique”.

³⁴ Comment l'a mis en relief, par exemple, M. Erler, *Hilfe und Hintersinn. Isokrates' Panathenaios und die Schriftkritik im Phaidros*, dans: L. Rossetti (éd.), *Understanding the Phaedrus*, Proceedings II Symposium Platonicum, Sankt Augustin 1992, 122–137. Cfr. S. Usener, *Isokrates, Platon und ihr Publikum: Hörer und Leser von Literatur im 4. Jahrhundert v. Chr.*, Tübingen 1994, 102.

³⁵ Mariß (n. 4), 86 en accord avec Vallozza (n. 16), 22.

cours³⁶. Mais Ruth Mariß nie carrément dans la phrase de jonction ἐκ τῆς τῶν ἰδιωτῶν συμβουλίας ἐπανορθώσασθαι tout renvoi à Isocrate et elle conclut: “Der Hinweis auf die ἰδιῶται ist topisch zu verstehen”. Dans d’autres lieux et à propos d’un autre sujet, je me suis penchée sur la notion rhétorique et historico-littéraire de *topos*, trop souvent l’utile refuge d’une critique formaliste qui évite de régler jusqu’au bout ses comptes avec la trame complexe des rapports qui, au sein du devenir non linéaire de la tradition littéraire, lie inévitablement les textes, non seulement l’un à l’autre, mais aussi à l’homme et à son histoire³⁷. Aussi sur le plan purement formel, il faudrait au moins se rappeler l’observation par laquelle Lausberg ouvre son chapitre sur le *topos*: “Le *topos* n’est jamais une notion tournant à vide et dénuée d’importance sémantique”³⁸. Mais alors, quelle est l’importance sémantique du *topos* ἐκ τῆς τῶν ἰδιωτῶν συμβουλίας ἐπανορθώσασθαι? Même si on veut renoncer à voir dans la phrase une allusion ou un renvoi polémique, sinon ironique, aux habitudes de composition et à l’usage paideutique de l’adversaire, il convient au moins de relever encore une fois la forte opposition sémantique entre la qualité hautement technique de l’opération de révision du texte, exprimée par le verbe ἐπανορθώσασθαι, et l’incapacité technique, l’absence de compétence de celui qui, en cela, acquiert un relief, exprimée par le substantif ἰδιώτης.

Un autre passage sur lequel je voudrais attirer l’attention est celui (18–21) dans lequel Alcidas, en décrivant les traits qui distinguent les deux pratiques, λόγους γράφειν et αὐτοσχεδιάζειν, sur le plan de l’élaboration du discours, isole le moment de la performance devant le public, de la communication, ou ὑπόκρισις comme l’appellera Aristote³⁹, en tant que terrain de confrontation parmi les plus significatifs. Une affirmation préliminaire dans le développement de cette analyse, d’après le texte transmis, est que, dans les discours écrits, on doit mémoriser et apprendre avec précision un plus grand nombre d’éléments (18–19):

³⁶ Une analyse des scènes collectives de révision du texte dans l’école est donnée par R. Nicolai, Studi su Isocrate, La comunicazione letteraria nel IV sec. a.C. e i nuovi generi della prosa, Roma 2004, 135–146.

³⁷ Cfr. M. Vallozza, Il motivo dell’invidia in Pindaro, dans: QUCC n.s. 31 (60), 1989, 13–30, et M. Vallozza, Sui topoi della lode nell’Evagora di Isocrate (1, 11, 72 e 51-52), dans: Rhetorica 16, 1998, 121–130

³⁸ H. Lausberg, Elemente der literarischen Rhetorik, München 1967³, 38–39.

³⁹ Cfr. H. Lausberg, Handbuch der literarischen Rhetorik, Stuttgart 1990³, 139–140. Sur les liens entre le cadre bâti par Aristote et les réflexions rhétoriques qui le précède cfr. D.C. Innes, Aristotle, The Written and the Performative Styles, dans: D.C. Mirhady (éd.), Influences on Peripatetic Rhetoric. Essays in Honor of William W. Fortenbaugh, Leiden 2007, 151–168.

νομίζω δὲ καὶ τὴν μάθησιν τῶν γραπτῶν λόγων χαλεπὴν καὶ τὴν μνήμην ἐπίπονον καὶ τὴν λήθην αἰσχροὺς ἐν τοῖς ἀγῶσι γίνεσθαι. πάντες γὰρ ἂν ὁμολογήσειαν τὰ μικρὰ τῶν μεγάλων καὶ τὰ πολλὰ τῶν ὀλίγων χαλεπώτερον εἶναι μαθεῖν καὶ μνημονεῦσαι. περὶ μὲν οὖν τοὺς αὐτοσχεδιασμοὺς ἐπὶ τῶν ἐνθυμημάτων δεῖ μόνον τὴν γνώμην ἔχειν, τοῖς δ' ὀνόμασιν ἐκ τοῦ παραντίκα δηλοῦν· ἐν δὲ τοῖς γραπτοῖς λόγοις καὶ τῶν ὀνομάτων {καὶ τῶν ἐνθυμημάτων} καὶ < τῶν > συλλαβῶν ἀναγκαῖον ἐστὶ ποιεῖσθαι τὴν μνήμην καὶ τὴν μάθησιν ἀκριβῆ. ἐνθυμήματα μὲν οὖν ὀλίγα καὶ μεγάλα τοῖς λόγοις ἔνεστιν, ὀνόματα δὲ καὶ ῥήματα πολλὰ καὶ ταπεινὰ καὶ μικρὸν ἀλλήλων διαφέροντα, καὶ τῶν μὲν ἐνθυμημάτων ἅπαξ ἕκαστον δηλοῦται, τοῖς δ' ὀνόμασι πολλακίς τοῖς αὐτοῖς ἀναγκαζόμεθα χρῆσθαι· διὸ τῶν μὲν εὐπορος ἢ μνήμη, τοῖς δὲ δυσανάληπτος ἢ μνήμη καὶ δυσφύλακτος ἢ μάθησις καθέστηκεν.

Le texte s'avère inacceptable surtout en raison d'une des caractéristiques du style d'Alcidamas: la construction symétrique des périodes, le fait de toujours procéder par couples d'éléments parfaitement associés ou opposés⁴⁰. L'évidente asymétrie du passage est à l'origine de diverses hypothèses de solution. Reiske⁴¹ conserve le texte transmis, mais souligne l'aporie et exprime sa propension à intégrer τῶν ou αὐτῶν τῶν devant συλλαβῶν. Cette solution complètement mécanique n'est pas retenue par Bekker⁴², qui se limite à accepter le texte transmis par les manuscrits. La proposition de supprimer καὶ τῶν ἐνθυμημάτων a bénéficié d'une meilleure fortune: formulée dubitativement par Dobree⁴³, a été adoptée par Blass⁴⁴ et par Radermacher⁴⁵. Une troisième possibilité consiste à déplacer καὶ τῶν ἐνθυμημάτων devant καὶ τῶν ὀνομάτων: suggérée par Sauppe⁴⁶, acceptée par Blass seulement dans la première édition du texte⁴⁷, est approuvée par Macdowell⁴⁸ et maintenant accueillie par Muir⁴⁹ de manière plutôt laconique.

⁴⁰ Le style d'Alcidamas est bien circonscrit et analysé surtout par F. Blass, *Die attische Beredsamkeit*, II, Leipzig 1892², 355–359. Cfr. Avezzù (n. 2), XI–XIII, Muir (n. 3), XXI–XXII, et maintenant, en rapport avec le fameux jugement négatif d'Aristote dans la *Rhétorique* (1405 b 35–1406 b 14), Edwards (n. 8), 53–54.

⁴¹ Reiske (n. 22), 85.

⁴² Bekker, (n. 23), 676.

⁴³ P.P. Dobree, *Adversaria*, dans: Dobson (n. 24), XXI.

⁴⁴ Blass (n. 26), 199.

⁴⁵ Radermacher (n. 27), 221.

⁴⁶ Sauppe (n. 25), 160.

⁴⁷ Édition Leipzig 1871 (cfr. *supra*, n. 26).

⁴⁸ MacDowell, (n. 20), 120.

Avezzù⁵⁰ tente de restituer un texte qui soit conforme aux modules expressives d'Alcidas au moins dans la forme et édite, comment nous l'avons vu dans le texte cité *supra*, καὶ τῶν ὀνομάτων {καὶ τῶν ἐνθυμημάτων} καὶ < τῶν > συλλαβῶν. Il intervient cependant sur le texte édité de manière double, puisqu'il accepte à la fois la suppression et l'intégration et, s'il rétablit la symétrie au niveau de la forme, il ne tient compte ni des habitudes lexicales d'Alcidas, ni du contenu, de la théorie rhétorique qu'Alcidas expose. Je voudrais ici reformuler et reprendre, accompagnée de nouveaux arguments, ma proposition qui a évolué avec le temps: supprimer καὶ συλλαβῶν⁵¹. Je voudrais la reprendre non seulement parce qu'elle est endossée avec une grande conviction par Ruth Mariß⁵², mais aussi parce que Ruth Mariß semble l'accepter surtout pour des raisons philologiques, négligeant les considérations sur le lexique et sur la théorie rhétorique, peut-être encore plus probantes. Les raisons philologiques: c'est la solution la plus économique, une intervention unique, et l'élément inséré peut être considéré, sinon, à proprement parler, comme une glose, du moins, de manière certaine, comme un ajout maladroit – l'article manque – visant à augmenter de manière impropre les éléments de la comparaison. Le lexique: συλλαβή est un terme totalement étranger à Alcidas, tandis que ἐνθύμημα revient bien douze fois dans le cadre du bref espace de l'écrit, toujours utilisé au pluriel, ἐνθυμήματα, pour désigner les grands blocs de contenu dans la construction du discours⁵³. La théorie rhétorique: elle est esposée de manière serrée par le biais d'une série précise de couples opposés ou homologues. Aux dex couples opposés placés en parallèle, τὰ μικρὰ et τῶν μεγάλων ainsi que τὰ πολλὰ et τῶν ὀλίγων, correspondent en chiasme ἐπὶ τῶν ἐνθυμημάτων ... τοῖς δ' ὀνόμασιν et enfin, de nouveau en parallèle, καὶ τῶν ὀνομάτων καὶ τῶν ἐνθυμημάτων. L'élément étranger à la construction rigoureuse, inséré de force dans le plan scrupuleux de la période, est donc le καὶ συλλαβῶν final. Nous pourrions dire, en utilisant la terminologie en cinq points, εὗρεσις, *inventio*, τάξις, *dispositio*, λέξις, *elocutio*, μνήμη, *memoria* et enfin ὑπόκρισις, *actio* ou *pronuntiatio*, codifiée d'après Aristote⁵⁴, que les deux pratiques oratoires, λόγους γράφειν et αὐτοσχεδιάζειν, considérées par rapport à la μνήμη et en vue de la

⁴⁹ Muir (n. 3), 18. Sur la même ligne semble être Patillon (n. 7), 97, qui traduit "savoir par cœur précisément les mots et le syllabes", mais ne signale rien dans les notes.

⁵⁰ Avezzù (n. 2), 16.

⁵¹ M. Vallozza, Alcidas e i gradi della memoria (Sugli autori di discorsi scritti 18), dans: QUCC n.s. 27, 1987, 93–96.

⁵² Mariß, Alcidas (n.4), 225.

⁵³ Analyse des passages par Ritoók (n. 4), 158, qui traduit «Beweise». Cfr. Muir (n. 3), 43, qui traduit «idea», «argument». Cfr. Muir (n. 3), 43.

⁵⁴ Cfr. Lausberg (n. 39).

ὑπόκρισις, se diversifient soit sur le plan de la εὐρεσις et de la τάξις, c'est-à-dire des ἐνθυμήματα, soit sur le plan de la λέξις, c'est-à-dire, précisément, de nouveau, des ὀνόματα.

Un passage auquel la critique a, depuis toujours, prêté attention, et sur lequel Muir⁵⁵ et Ruth Mariß⁵⁶ reviennent également à présent avec une abondance de réflexions et de confrontations, est certainement celui dans lequel Alcidas reprend et développe le célèbre motif, nous pourrions dire ici aussi le *topos*⁵⁷, de la confrontation entre la parole et l'image (27–28):

ἡγοῦμαι δ' οὐδὲ λόγους δίκαιον εἶναι καλεῖσθαι τοὺς γεγραμμένους, ἀλλ' ὥσπερ εἶδωλα καὶ σχήματα καὶ μιμήματα λόγων, καὶ τὴν αὐτὴν κατ' αὐτῶν εἰκότως ἂν δόξαν ἔχοιμεν, ἢ ἢνπερ καὶ κατὰ τῶν χαλκῶν ἀνδριάντων καὶ λιθίνων ἀγαλμάτων καὶ γεγραμμένων ζῶν. ὥσπερ γὰρ ταῦτα μιμήματα τῶν ἀληθινῶν σωμάτων ἐστὶ, καὶ τέρψιν μὲν ἐπὶ τῆς θεωρίας ἔχει, χρῆσιν δ' οὐδεμίαν τῶ τῶν ἀνθρώπων βίῳ παραδίδωσι, τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ γεγραμμένος λόγος, ἐνὶ σχήματι καὶ τάξει κεχρημένος, ἐκ βιβλίου <μὲν> θεωρούμενος ἔχει τινὰς ἐκπλήξεις, ἐπὶ δὲ τῶν καιρῶν ἀκίνητος ὢν οὐδεμίαν ὠφέλειαν τοῖς κεκτημένοις παραδίδωσι. ἀλλ' ὥσπερ ἀνδριάντων καλῶν ἀληθινὰ σώματα πολὺ χείρους τὰς εὐπρεπείας ἔχοντα πολλαπλασίους ἐπὶ τῶν ἔργων τὰς ὠφελείας παραδίδωσι, οὕτω καὶ λόγος ὁ μὲν ἀπ' αὐτῆς τῆς διανοίας ἐν τῶ παραυτίκα λεγόμενος ἔμψυχός ἐστι καὶ ζῆ καὶ τοῖς πράγμασι ἐπεται καὶ τοῖς ἀληθέσιν ἀφωμοίωται σώμασι, ὁ δὲ γεγραμμένος εἰκόνι λόγου τὴν φύσιν ὁμοίαν ἔχων ἀπάσης εὐεργεσίας ἄμοιρος καθέστηκεν.

Même si la masse des matériaux rassemblés ici par Ruth Mariß⁵⁸ est ample et exhaustive du point de vue des références littéraires, peut-être manque-t-il une vision, une conclusion d'ensemble, justement en rapport avec la trame des textes à laquelle le passage d'Alcidas est étroitement relié. Une conclusion qui soit en mesure de clarifier, même dans le cadre d'une reprise d'un motif traditionnel, la position spécifique, l'apport spécifique d'Alcidas. Comme on le sait, le motif de la confrontation entre parole et image naît dans le cadre de la poésie chorale avec Simonide et Pindare développe le motif en variété et en ampleur⁵⁹. La confrontation entre parole et image est en-

⁵⁵ Muir (n. 3), 59–62.

⁵⁶ Mariß (n. 4), 266–280.

⁵⁷ Tout en ayant à l'esprit ce que nous avons dit précédemment, cfr. *supra*, 103.

⁵⁸ Mariß, (n. 4).

⁵⁹ Sur Simonide, cfr. G.K. Sprigath, *Das Dictum des Simonides. Der Vergleich von Dichtung und Malerei*, dans: *Poetica* 36, 2004, 243–280, et O. Poltera, *Simonides Lyricus. Te-*

richie ensuite dans le cadre de la théorie rhétorique et investit non seulement l'éloge et son efficacité, mais aussi le discours en général, au moment où apparaît la distance entre le discours issu de l'écriture et le discours fruit d'une pratique de composition diverse, par exemple, pour Alcidas, l'improvisation, *l'αὐτοσχεδιάζειν*. C'est pas par hasard que le motif revient dans l'épilogue de *l'Evagoras* d'Isocrate (73–75)⁶⁰ et que l'analogie entre écriture et peinture est bien notée dans le *Phèdre* (275 d 4–275 e 6), après le mythe de Thamou, le roi avisé qui prévient les effets désastreux de la nouvelle τέχνη, et de Theuth, le dieu égyptien qui en est l'inventeur⁶¹.

Alcidas affirme (27) pouvoir considérer les discours écrits à l'égal des statues de bronze, figures de marbre ou animaux peints, *κατὰ τῶν χαλκῶν ἀνδριάντων καὶ λιθίνων ἀγαλμάτων καὶ γεγραμμένων ζώων*. Le même rapport d'imitation qui lie ces objets manufacturés aux corps naturels se retrouve entre le discours improvisé et le discours écrit. De là se développe, avec de nombreuses particularités, la confrontation entre parole et image. Les deux plans du plaisir, *τέρψις*, et de l'utile, *χρησις*, opposent aux produits des arts manuels et à ceux de la *γραφή* les corps vivants et le fruit d'un art oratoire basé sur le vivant *αὐτοσχεδιάζειν*. A la fin (28), il se confirme que le discours écrit est seulement une image, *εἰκῶν*, de celui qui est improvisé. Il est important de souligner que l'inutilité du discours écrit est mesurée sur la base de sa tendance à rester immobile dans les diverses occasions, *ἐπὶ ... τῶν καιρῶν ἀκίνητος ὢν*. Au contraire, le texte élaboré sur le moment a un souffle, vit, suit les faits, *ἔμψυχός ἐστι καὶ ζῆ καὶ τοῖς πράγμασιν ἔπεται*: une correspondance presque littérale avec le *Phèdre* (276a), où le discours écrit, *εἶδωλον* du discours fruit de la dialectique, est défini *ζῶντα καὶ ἔμψυχον*⁶². Comme chez Platon, les aspects du

stimonia und Fragmente, Basel 2008, sur Pindare, utile recueil des passages par R. Nünlist, *Poetologische Bildersprache in der frühgriechischen Dichtung*, Stuttgart/Leipzig 1998, 119–125, et analyse, à partir des premiers vers de la V^e *Némée* (1–5), par M. Pavlou, *Pindar Nemean 5: Real and Poetic Statues*, Phoenix 64, 2010, 1–16.

⁶⁰ Cfr. E. Alexiou, *Der Euagoras des Isokrates. Ein Kommentar*, Berlin/New York 2010, 175–176.

⁶¹ Pour le vaste problème de la critique de Platon à l'écriture en tant que moyen de transmission des connaissances cfr. M. Erler, Platon, dans: *Ueberweg Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 2/2, Basel 2007, 92–97. Dans le processus de réutilisation du motif il faut rappeler au moins l'épitaque de Périclès chez Thucydide (2,43,2–3), avec l'opposition entre le tombeau commun et l'inscription gravée sur la stèle d'une part et de l'autre la mémoire non écrite, universelle et éternelle, de la valeur des morts, qui naît seulement de l'éloge. Cfr. J. Ziolkowski, *Thucydides and the Tradition of Funeral Speeches at Athens*, New York 1981, 136–145.

⁶² Une comparaison subtile et équilibrée entre les deux textes est développée par Muir (n. 3), 61–62. Cfr. Friemann (n. 11), 309–311. Analyse notamment le rapport avec les arts figurés M.-P. Noël, *Peinture, sculpture et écriture: le rôle des arts figurés dans la définition du dis-*

motif de la confrontation entre parole et image, repris du code expressif de l'éloge poétique, sont utilisés pour indiquer les difficultés qui dérivent d'une présence rigide, exclusive de l'écriture. Mais cet arrière-plan concret produit une sorte de 'levage' du motif, remarquablement agrandi en regard des énoncés des textes lyriques, variés et nombreux, mais, la plupart du temps, brefs. Alcidas insère aussi, comme facteurs discriminants et entre leurs contraires, le divertissement et l'utile. Il opère, en second lieu, des subdivisions ultérieures et plus subtiles, qui proviennent de la multiplication des éléments et des problèmes à considérer. S'il est nécessaire de distinguer entre la parole et l'image, mais aussi entre deux différents types de discours, celui fixé dans la γραφή et celui fruit de l'αὐτοσχεδιάζειν, il est nécessaire que soit évoqué, à travers le rapport d'imitation, un quatrième facteur, celui des corps vivants et réels. De cette façon, d'une confrontation à deux membres, qui oppose parole et image, on passe à une confrontation à quatre membres, qui oppose d'une part discours écrit et image, de l'autre discours improvisé et corps vivant. Mais il faut surtout souligner un dernier trait: la valeur spatio-temporelle des deux discours est seulement observée sur la base de la mesure brève et improvisée qui se résume dans les καιροί⁶³: il était peut-être clair pour Alcidas que seul le discours écrit, dans son caractère textuel concret, pouvait rejoindre ces confins lointains, dans l'espace et dans le temps, si craints par Platon.

C'est une conscience qui émerge dans la dernière partie du discours (29–34), sorte d'ample épilogue dans lequel la critique en général avec perplexité, sinon avec embarras, a vu une sorte de retour en arrière, sinon de contradiction, par rapport à la κατηγορία τῶν γραπτῶν λόγων énoncée avec emphase, comme nous l'avons vu, dans l'ouverture du discours et certes poursuivie avec une extrême cohérence au moins jusqu'au passage, précisément, de la confrontation entre parole et image⁶⁴. Il s'agit en réalité de pages concrètes d'un intérêt extrême dans lesquelles on semble vraiment entrer dans l'atelier d'Alcidas, ou au moins dans son étude d'orateur et dans son école

cours écrit chez Alcidas, Platon et Isocrate, dans: *La littérature et les arts figurés de l'Antiquité à nos jours. Actes du XIV^e Congrès Association G. Budé, Limoges, 25–28 août 1998, Paris 2001, 133–143*. Cfr. maintenant H. Yunis, *Plato. Phaedrus*, Cambridge 2011, 230–232, et R. Hunter, *Plato and the Traditions of Ancient Literature. The Silent Stream*, Cambridge 2012, 25–27.

⁶³ Cfr. récemment A. Ford, *The Origins of Criticism. Literary Culture and Poetic Theory in Classical Greece*, Princeton/Oxford 2002, 16–22 et 252–254, et S. Usher, *Kairos in fourth-century Greek Oratory*, dans M. Edwards/C. Reid (éd.), *Oratory in Action*, Manchester 2004, 52–61.

⁶⁴ Par ex. Muir (n. 3), 62, souligne qu'il y a ici "an unashamed note of self-justification", et Y.Z. Liebersohn, *Alcidas' On the Sophists: a Reappraisal*, dans: *Eranos* 97, 1999, 108–124, qui distingue deux niveaux de lecture possibles du texte même de Alcidas, visant à différents cercles de lecteurs: un niveau apparent de accusation et un niveau plus caché et complexe qui contient la vraie méthode pour la composition des discours.

de maître de rhétorique. Il faut relever aussi la forme, avec laquelle cette partie est introduite, avec ἴσως ἂν οὖν εἴποι τις (29), objection imaginaire, certes, mais non pas simple expédient rhétorique⁶⁵, plutôt sorte d'ouverture aux objections, presque au dialogue, avec une série de problèmes posés au fur et à mesure auxquels répond une liste ponctuelle de solutions.

Alcidas non seulement confesse sans aucun problème avoir recours à l'écriture, mais montre aussi (29) bien savoir que seulement grâce aux textes écrits il est possible de se procurer une bonne renommée auprès des Grecs, τὴν πραγματείαν ταύτην, δι' ἧς εὐδοκιμεῖν παρασκευάζεται παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, donc atteindre un public plus éloigné. Outre la dimension spatiale, ne lui échappe pas la dimension, la durée de l'écriture dans le temps (32): «enfin, j'ai commencé à écrire des discours soit avec le désir de laisser le souvenir de moi-même, soit comme une concession à mon désir de renommée», ἔτι δὲ καὶ μνημεῖα καταλιπεῖν ἡμῶν αὐτῶν σπουδάζοντες καὶ τῇ φιλοτιμίᾳ χαριζόμενοι λόγους γράφειν ἐπιχειροῦμεν. La fin (34), de façon symétrique à l'ouverture (1–2), répète en une liste serrée d'oppositions les raisons de l'αὐτοσχεδιάζειν, mais laisse au γράφειν, à l'écriture, une place, même si c'est «par jeu et en marge», ἐν παιδιᾷ καὶ παρέρῳ. Mais c'est là, juste avant, qu'Alcidas nous dit quelle est concrètement la différence entre αὐτοσχεδιάζειν et γράφειν, au moment de l'élaboration du discours, donc dans la pratique de l'art oratoire et dès lors dans la théorie rhétorique (33):

ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὡς εἰκῆ λέγειν παρακελευόμεθα, τὴν αὐτοσχεδιαστικὴν δύναμιν τῆς γραφικῆς προτιμῶντες, ἄξιόν ἐστι πιστεύειν. τοῖς μὲν γὰρ ἐνθυμήμασι καὶ τῇ τάξει μετὰ προνοίας ἡγοῦμεθα δεῖν χρῆσθαι τοὺς ῥήτορας, περὶ δὲ τὴν τῶν ὀνομάτων δήλωσιν αὐτοσχεδιάζειν. οὐ γὰρ τοσαύτην ὠφέλειαν αἱ τῶν γραπτῶν λόγων ἀκριβεῖαι παραδιδόασιν, ὅσην εὐκαιρίαν αἱ τῶν ἐκ τοῦ παραχρημα λεγομένων δηλώσεις ἔχουσιν.

Ici, avec raison Ruth Marif⁶⁶ rappelle l'observation faite précédemment à propos du fréquent recours au couple ἐνθυμήματα et ὀνόματα: “Die spätere Einteilung in *Heuresis* und *Lexis* ist also präformiert”, “la plus tardive subdivision in *heuresis* et en *lexis* semble donc préfigurée”. Mais dans ce passage il faut aller plus au fond et voir quelque chose de plus. Rappelons que, comme on l'a rappelé en bref juste au-dessus, à partir du troisième livre de la *Rhétorique* d'Aristote la théorie rhétorique de l'élaboration du discours envisage cinq moments, cinq phases: la εὕρεσις, l'*inventio* des manuels latins, c'est-à-dire la découverte, disons de façon générique, des contenus

⁶⁵ Analyse de Patillon, (n. 7), 192.

⁶⁶ Marif (n. 4), 304 et 223. Cfr. maintenant Patillon (n. 7), 193.

de la matière, la τάξις, la *dispositio*, c'est-à-dire la construction d'un ordre de cette matière qui va remplir toutes les parties de la structure prévue pour le discours, la λέξις, ou *elocutio*, c'est-à-dire la réalisation linguistique et stylistique de la matière même, enfin, μνήμη, la *memoria*, phase au cours de laquelle le texte, désormais élaboré, est mémorisé, enfin la ὑπόκρισις, la *pronuntiatio* ou *actio*, prononciation, performance du discours, sa récitation ou expression publique à voix haute et avec les gestes appropriés face à un cercle plus ou moins ample d'auditeurs⁶⁷.

Ainsi, sur la base de ce cadre, je dirais que, certainement, comme Ruth Mariß en a brièvement l'intuition, Alcidas présume et distingue une εὔρεσις, le plan des ἐνθυμήματα. Mais il met l'accent aussi sur la seconde phase, la τάξις. Il commence en fait en disant, avec un début fort (33), ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὡς εἰκῆ λέγειν παρακελευόμεθα ... ἄξιόν ἐστι πιστεύειν, «mais certainement il n'est pas juste de croire que nous exhortons à parler au hasard»: εἰκῆ λέγειν, parler au hasard, donc sans un ordre. Au contraire, dans ἄυτοσχεδιάζειν les orateurs doivent faire usage non seulement de ἐνθυμήματα, donc des amples blocs thématiques découverts au moment de la εὔρεσις, mais aussi d'un ordre, d'une τάξις, terme qui présente une acception typiquement technique, d'autant plus qu'il est renforcé par l'expression de jonction μετὰ προνοίας, avec intention, ou mieux, selon la belle traduction de Avezzù⁶⁸, «secondo un piano determinato». La δήλωσις τῶν ὀνομάτων, «la scelta delle parole», toujours avec Avezzù⁶⁹, donc peut-être «l'expression» verbale du discours⁷⁰, constitue un troisième moment, une troisième phase. C'est le moment au cours duquel les deux pratiques divergent, comme en témoigne aussi la réflexion suivante: la précision verbale, ἀκριβεία, du discours écrit comporte une utilité, ὠφέλεια, non comparable, pour la grandeur, à l'opportunité, εὐκαιρία, que comporte l'expression verbale, δήλωσις, du discours improvisé.

On peut en conclusion affirmer que la théorie rhétorique d'Alcidas non seulement envisage deux phases, εὔρεσις et λέξις, première et troisième dans le schéma traditionnel rappelé, affleurant d'ailleurs dans tout le discours dans l'opposition entre ἐνθυμήματα et ὀνόματα, mais que, à la fin de la réflexion sur le rôle de l'écriture, ce n'est pas par hasard qu'émerge avec force également la troisième phase, la τάξις, la seconde dans le schéma), le moment de l'ordre, de la structure selon un plan déterminé et non fortuit. Puisque le rôle de la μνήμη est un autre des thèmes récurrents (18, 19,

⁶⁷ Un cadre générale est donné par Lausberg (n. 38), cfr. pour les sources Lausberg (n. 39).

⁶⁸ Avezzù (n. 2), 21. Cfr. Patillon (n. 7), 101: «en avoir prévu la disposition».

⁶⁹ Avezzù (n. 2), 21.

⁷⁰ Selon Patillon (n. 7), 101.

32, 34, fr. 7 Avezzù), qui distingue ἀὐτοσχεδιάζειν, improvisation et γραφή, écriture, du discours, pour compléter le cadre en cinq points, en un sens complètement 'aristotélécien', il manquerait seulement la ὑπόκρισις. Le terme apparaît en réalité dans le discours, mais seulement une fois (14), et je dirais plus en un sens technique proche du monde du théâtre que dans un sens rhétorique, lié à un art oratoire complètement dévoué à l'écriture. C'est donc seulement ce dernier, cinquième passage envers l'écriture qu'Alcidas, le soi-disant champion de ἰαὐτοσχεδιάζειν, n'a pas accompli, ni par le lexique, ni par la théorie rhétorique.

Viterbo

Maddalena Vallozza